

CHLOE  
WILKOX



BONUS



*Prête à*  
TOUT ?

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook** : [cliquez-ici](#)

**Twitter** : @ed\_addictives

Chloe Wilcox

***PRÊTE À TOUT ?,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

zteg\_002

# *Et si... ?*

## **Colin**

Ma Jaguar file dans les rues de Burbank. J'ai un nœud dans la poitrine, que Miléna n'a fait que resserrer avec sa visite impromptue. J'ai laissé ma sœur prendre seule un muesli et des pancakes aux myrtilles chez Gigi, notre *diner* habituel. Je veux être à la première heure aux studios. Pour préparer l'arrivée d'Aleesha, la remplaçante de Pierce, l'ancien prod exé de *Petits secrets entre amis* et, surtout, pour voir rapidement avec elle comment aider Tess maintenant que cette dernière a quitté le show. J'étais tellement pressé que je ne me suis même pas rincé en sortant de la piscine. Depuis que j'ai fait cette connerie de truquer le jeu hier soir pour sortir Tess de la Maison des Murmures, je me sens comme ça : pressé, oppressé, stressé. Pressé de retrouver Tess, de lui apporter mon aide. Stressé qu'elle la refuse, qu'elle devine ce que j'ai fait. Oppressé par ma honte d'avoir agi aussi bêtement, impulsivement, égoïstement.

*Elle ne me le pardonnerait jamais. Elle aurait bien raison.*

Tess avait vu juste à mon sujet : je suis un enfoiré plein aux as qui a préféré la faire exclure du jeu – sur lequel reposaient tous ses espoirs de s'en sortir – plutôt que

d'assumer le fait que, puisque je ne veux pas être avec elle, un autre a le droit de tenter sa chance. Ça m'a frappé quand ma très chère sœur a tenté tout à l'heure de me faire ouvrir les yeux sur mes évidents handicaps affectifs : je suis tout bonnement jaloux. Jaloux, possessif et macho.

*Bref, l'homme idéal.*

Je pourrais me faire croire qu'au moins, avec Amanda, j'ai bien agi. Qu'en refusant de coucher avec elle alors que je n'éprouve pas de sentiments, j'ai fait preuve d'honnêteté et de droiture. La vérité, c'est que c'était facile de refuser : je n'en avais même pas envie. Je ne pouvais penser qu'à Tess – et Amanda n'est *définitivement* pas Tess.

Voilà, je pense de nouveau à elle. Tess. Tess, Tess, Tess, Tess... J'en ai assez ! Cette histoire vire à l'obsession. Je l'ai dans la peau. Elle m'insupporte. Elle me fait perdre mes moyens, même quand je ne fais que *penser* à elle. Rien que d'imaginer son sourire, sa voix, sa démarche, suffit à m'exciter.

Histoire d'évacuer la pression, je me mets à taper le rythme de la chanson de Mike Jagger qui emplit l'habitacle sur le volant en cuir :

*« Pleased to meet you*

*Whou hou !*

*Hope you guess my name*

*Whou hou !*

*But what's puzzling you*

*Whou hou !*

*Is the nature of my game*

*Whou hou ! Whou hou ! Whou hou ! Whou hou ! »*

Je tourne le volant et m'engouffre sur le parking des studios. Je me gare, coupe le contact : Mick s'arrête de chanter au beau milieu d'une phrase. Mes *Ray-Ban* sur le nez, je saute hors de la Jaguar, recoiffe mes cheveux noirs vers l'arrière et avance jusqu'à l'entrée principale. En chemin, je salue Mindy, une scripte avec qui j'ai déjà travaillé, puis Tim, un des stagiaires de la régie. Je pousse la porte, jette un coup d'œil à la standardiste, lui souris, enlève mes lunettes... et, en tournant la tête, je la vois.

Et j'ai toutes les peines du monde à retenir le coup que ça me fait au cœur.

Il me suffit de seulement deux jours sans la voir en chair et en os pour que son éclat me surprenne de nouveau. Sa silhouette svelte, ses gestes vif-argent. Ses cheveux miel, qui partent en ondulation folle autour de son visage hâlé et qui lui donnent ce matin l'air d'une déesse primitive capable d'éclipser le soleil. Elle en arriverait presque à me faire changer d'avis sur la *real TV* : après tout, si le public est capable d'apprécier une beauté aussi complexe est nuancée, c'est que

tout espoir n'est pas perdu.

*Trêve de sarcasmes et de snobismes. Aujourd'hui, je suis censé faire profil bas et amende honorable.*

– Tess ? Tu es là ? Ça tombe bien, je comptais t'appeler...

Je m'interromps, conscient soudain que quelque chose ne va pas. J'avais d'abord imputé ses yeux gonflés à la nuit de fête qui suit souvent la sortie de la Maison des Murmures mais lorsque je vois son genou en sang, sa cuisse éraflée ainsi que plusieurs hématomes sur son bras, je comprends que quelque chose de plus grave s'est passé.

– Putain, Tess, qu'est-ce qui t'est arrivé ? demandé-je en me précipitant vers elle. Tu as eu un accident ?

Elle secoue la tête. Son menton tremble un peu. Mes yeux se posent de nouveau sur l'hématome et enfin, je percute.

– *Quelqu'un t'a fait ça ?*

Sa bouche s'entrouvre légèrement et donne l'impression qu'elle réfléchit, hésite. Elle a l'air un peu égaré. Elle ne répond rien et son silence, la fragilité de cette fille qui normalement fait trembler les murs de son rire énorme et de sa superbe, est plus éloquent que n'importe quelle réponse.

J'imagine soudain les mains d'un homme, n'importe lequel – Devin, Josh ou un autre – se poser sur elle et, pour la première fois depuis la mort de mes parents, je n'arrive pas à

contrôler la violence qui me submerge. C'est comme un appel : je m'imagine ruiner de mes poings le visage de celui qui lui a fait ça. Je peux presque entendre le bruit des coups contre la peau de cet homme indistinct, le son de ses eaux qui craque, le gargouillis du sang qui s'échappe d'un nez brisé. Je ressens viscéralement le soulagement que ça m'apporterait, à un tel point que Tess a l'air de sentir la fureur émaner de moi.

– Ce n'est rien, Colin, je t'assure, tente-t-elle de me calmer.

– Rien ? m'écrié-je. Comment peux-tu dire que ce n'est rien. Tess, bon sang...

*Calme toi, pauvre crétin ! Tu ne vois pas que tu l'effrayes encore plus ?*

Incapable d'ajouter un mot qui ne trahisse mon état de rage absolue, je fais la seule chose à faire : je la prends dans mes bras. Je suis presque surpris de la sentir si menue, comme un oiseau affolé, cette femme sculpturale capable de méduser la plupart des hommes d'un de ses regards félins. Sans dire un mot, le plus délicatement possible, je pose une main à l'arrière de sa nuque gracile et accueille sa tête sur mon torse. Une façon comme une autre de lui faire savoir que je peux être son roc en cas de besoin. C'est bien évidemment un mensonge : je suis complètement paumé en cet instant.

*Mais ça, je compte ne pas le lui laisser voir. Après ce que j'ai fait hier, je lui dois bien ça.*

Mon désœuvrement augmente alors qu'elle se met à

pleurer toutes les larmes de son corps. Elle sanglote, hoquette, gémit même parfois. Je suis de plus en plus inquiet. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver. A-t-elle été... ?

*Non. Je ne dois pas penser au pire.*

Elle va bientôt tout me raconter. D'ici là, rien ne sert de laisser mon imagination s'affoler. Je prends de grandes inspirations. La respiration de Tess se cale instinctivement sur la mienne. Progressivement, elle se calme. J'attrape ses épaules et cherche son regard.

– Ça va mieux ? demandé-je alors qu'elle sèche ses dernières larmes.

– Oui, bien mieux.

– OK. Montons.

Je n'en avais pas pris conscience jusqu'à présent mais la standardiste nous fixe depuis tout à l'heure. La dernière chose dont nous avons besoin, Tess et moi, c'est de devenir le sujet dont tout le monde cause à la machine à café. Nous arrivons dans mon bureau, qu'elle a baptisé ma « garçonnière » parce qu'il s'agit d'un appartement, l'ancien penthouse où vivaient mes parents avant de nous avoir, mes sœurs et moi. Je file dans la salle de bains chercher la trousse de premier soin. Lorsque je reviens, Tess est plantée debout en plein milieu du salon, démunie. On dirait une enfant intimidée. J'ai envers elle un immense élan de tendresse, que je ne peux m'empêcher de dissimuler, comme un con. J'avance d'un pas résolu vers la table du salon où je pose la trousse de soins, puis je reviens sur mes pas et l'attrape elle. Je la pose à son tour sur la table où,

avant-hier seulement, nous...

– Maintenant, je veux que tu me racontes exactement ce qui s'est passé, lui intimé-je avec calme tout en sortant le désinfectant.

– Attends, attends, Colin ! proteste-t-elle. Ça va piquer...

– Ne fais pas l'enfant, la grondé-je gentiment. Ça ne fait pas mal du tout.

Je désinfecte son genou et sa cuisse. À chaque fois, elle tréssaille. Une vraie gosse de cinq ans : insupportable et attachante. Je dois me mordre l'intérieur des joues pour ne pas sourire.

– Voilà, dis-je en mettant le pansement. Ça va mieux ?

Elle opine.

– Alors maintenant, raconte-moi ce qui t'est arrivé.

– C'est de ma faute, bafouille-t-elle. J'ai été conne, j'ai agi sans réfléchir...

– Tess. Tess ! la coupé-je en caressant sa joue dans l'espoir de l'apaiser. Calme-toi s'il te plaît. Dis-moi tout, dans l'ordre.

– Je n'avais pas de cash. Je voulais aller chez ma copine Kate, du côté de Highland Park. J'aurais dû demander à Pierce de...

Pierce ? Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire ?

*Je ne sais pas, mais quelque chose me dit que dans*

*quelques minutes, je vais de nouveau avoir une furieuse envie de lui casser la gueule.*

– Attends, attends, je ne comprends pas bien : quand est-ce que tu voulais aller voir ta copine ?

– Ce matin.

– Et pourquoi tu aurais dû demander à Josh ?

– Je l’ai croisé dans le hall, peu après m’être réveillée.

– Tu veux dire que tu as dormi ici, aux studios ? Mais où ça ?

– Dans le hall.

L’enfoiré. Bien entendu, il a été infoutu de faire son job jusqu’au bout !

*Et moi, j’ai été infoutu de faire le mien, tout court. Si je n’avais pas truqué ce jeu, si je n’avais pas fait sortir Tess, elle aurait passé la nuit en sécurité dans la Maison.*

– Je... n’aurais pas dû ? me demande-t-elle timidement.

– Je ne crois pas que c’est ce qui était prévu, en tout cas, lui expliqué-je en prenant une profonde inspiration pour me calmer. Aucune voiture n’est venue te chercher à la fin du prime ?

– Non...

– Personne de l’équipe ne t’a avertie que tu avais normalement droit à un chauffeur pour te reconduire où tu veux – chez Violetta ou chez ton amie Kate, par exemple ?

– Han han, dit-elle en secouant la tête.

– Et ce matin encore, tu as croisé Pierce et il ne t’a rien dit ?

- Non, rien.
- OK. Je vois.

Je sors mon son portable de ma poche.

– Josh, annoncé-je à sa messagerie d'une voix glaciale, je pensais que tu continuerais comme nous en avions convenu par e-mail à assurer ton travail jusqu'à l'arrivée de ta remplaçante. Je découvre à l'instant que ce n'est pas le cas. Tu peux donc faire une croix sur tes indemnités. Par ailleurs, ajouté-je sans réfléchir en serrant les mâchoires, s'il était arrivé la moindre chose à Tess Harper par ta faute, je t'aurais tué. De mes mains. J'espère que tu en es conscient.

Je raccroche, pas le moins du monde soulagé par ce message dont j'espérais qu'il me défoulerait un peu.

*C'est parce que ce n'est pas à Josh que j'en veux, en réalité : c'est à moi.*

– Je rêve ou tu viens de menacer un de tes ex-employés sur messagerie ? me demande Tess les yeux écarquillés de panique. Mais tu es complètement fou, ma parole ! Il pourrait t'attaquer en justice !

– Qu'il le fasse. Je m'en fous. Tu ne comprends pas ? Il était censé veiller sur toi, et regarde dans quel état tu es ! Il a déjà de la chance que je ne lui casse pas la gueule. Vas-y, continue : que s'est-il passé, ce matin ?

– Après avoir croisé Pierce, reprend-elle, j'ai décidé de me mettre en route. Mais je n'avais pas de cash – certainement pas assez pour un taxi, et pas assez non plus pour un ticket de

bus. Alors j'ai commencé à marcher. Et soudain, un type s'est arrêté à mon niveau, a insisté pour que je grimpe dans sa caisse...

*Bordel. Cette fois, je ne peux que penser au pire.*

– Tu l'as fait ? lui demandé-je en retenant son souffle.

– Oui.

Elle semble honteuse de m'avouer ça, comme si ce qu'elle me racontait était de sa faute. Je voudrais lui dire que non, que quoi que cet homme lui ait fait, c'est lui le coupable, pas elle ! Je prends son visage entre mes mains, ouvre la bouche pour parler mais ne trouve pas les bons mots. Je ne les trouve jamais, quand c'est important.

– Est-ce qu'il t'a touchée ? lui demandé-je enfin. Tess, est-ce que cet homme t'a fait du mal ?

– Non, non : il a voulu... Enfin, je veux dire, il a commencé à parler de me donner de l'argent, à me tripoter, à appuyer sur ma tête pour que je le...

Je ne peux m'empêcher de visualiser la scène, ce salaud en train d'essayer de la forcer à se mettre à genoux. J'ai un haut-le-cœur.

– Mais je me suis débattue ! Et j'ai sauté de la voiture avant qu'il puisse me forcer à quoi que ce soit !

– Bordel, Tess...

– C'est de ma faute.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Tess, oh ! Tess : non, c'est

de *ma* faute. C'était à moi – je veux dire : aux studios – de veiller sur ta sécurité. Toi, tu n'as rien fait. Tu as juste fait confiance à cette saloperie de pervers. Mais je te jure que je vais retrouver cet enfoiré et m'expliquer avec lui...

– Colin, laisse pisser, OK ? s'énervait-elle. J'ai fait la conne, c'est *mon* problème.

– Ton problème ? Bon sang, regarde-toi !

Je touche son bras où se trouvent cinq petits hématomes jaunes et violets, cinq traces de doigts prouvant l'ignoble brutalité de son agresseur. Sans s'en rendre compte, Tess a un mouvement de recul. Durant une fraction de seconde, elle me jette un regard animal puis elle se ressaisit.

– Écoute, me dit-elle d'une voix ferme, je n'ai pas besoin que tu ré pares mes erreurs à chaque fois. Je n'ai qu'à ne pas me foutre systématiquement dans la merde. Mais ce coup-ci, ça va aller, je suis solide.

– Oui, tu es solide, je le sais ! Est-ce que c'est une raison pour qu'un porc essaye d'abuser de toi ? Le fait que tu pourrais y survivre ?

– Non, mais je n'ai pas besoin que tu me venges comme dans un film de gangsters à la con. Je suis venue te trouver parce que là, maintenant, tout de suite, j'ai besoin d'un coup de main, OK ?

Je la regarde et comprends soudain que depuis qu'elle est venue me trouver, je n'ai fait que réagir en égoïste, en fonction de ma colère, de ma culpabilité, de mes valeurs.

*De mes sentiments et pas les siens.*

Une fois de plus, je n'ai pensé qu'à moi. Je suis définitivement le roi des cons. Elle est venue me trouver moi et j'ai été tout bonnement incapable de l'écouter.

– Je suis désolé, Tess, je n'ai sans doute pas la réaction qu'il faudrait. C'est juste que... je ne supporte pas l'idée qu'on profite de toi ou qu'on te fasse du mal. Je me sens responsable de ce qui t'est arrivé. Est-ce que tu veux au moins que je t'accompagne au commissariat ? Je peux rester le temps qu'ils enregistrent ta plainte puis te reconduire.

– Je ne veux pas non plus porter plainte, soupiré-je. Je veux juste... reprendre ma vie. Trouver un travail.

*Là-dessus, au moins, je peux aider.*

– Quel genre de travail ? m'enquiers-je.

– Je ne sais pas trop. Mais j'ai le temps de réfléchir. Je me suis fait un peu d'argent grâce au jeu et, au pire, je peux toujours trouver un job de serveuse en attendant.

– Un job de serveuse ? Après être passée en continu à la télé pendant une semaine ? Tu n'y penses pas !

– Pourquoi ça ?

– Tu ignores comment sont les gens avec les célébrités ! Si tes fans apprennent que tu bosses dans un resto, ils vont le prendre d'assaut et déclencher une véritable émeute. Sans parler de tous ces types qui se sont fait des films te concernant...

L'image de cet homme en train d'essayer de forcer la main à Tess me revient. Je serre les poings.

– Tu ne peux pas me protéger de tout, objecte-t-elle.

*C'est vrai, j'en suis visiblement incapable.*

– Non. Mais je peux au moins t'apporter mon soutien. Te filer un coup de pouce, comme tu me l'as demandé.

Mais quel coup de pouce ? Lui donner de l'argent ? Je me souviens de la façon dont elle m'est rentrée dedans la fois où j'ai voulu lui offrir *un* cocktail. Lui trouver un travail ? Super, mais en attendant qu'est-ce qu'elle va faire ? Je n'ai jamais eu à payer de loyer à L.A. mais je suis certain qu'il n'y a que dans les sitcoms que produit ma sœur que des jeunes femmes sans emploi arrivent à vivre dans des sublimes baraques face à la mer.

– Peut-être que je n'aurais pas dû te demander ça, déclare Tess à brûle-pourpoint. Peut-être que j'en attends trop de toi. J'ai perdu le jeu, c'était le choix du public : même en tant que producteur, tu n'y peux rien. Et Violetta qui ne se doute pas que je suis sortie... ! ajoute-t-elle comme pour elle-même.

– Tu ne l'as pas avertie ? m'étonné-je.

– J'ai essayé de le lui annoncer par téléphone mais elle n'a rien voulu entendre. Elle est complètement affolée par les factures qu'elle reçoit de l'hôpital...

– Et cette amie, cette Kate, chez qui tu voulais aller t'installer, elle peut t'aider ?

– Elle peut m'héberger pas loin du centre, ce qui est déjà pas mal. J'aurais plus de mal à trouver un job en restant terrée à Watts, sans voiture...

*Très bien, il est temps de mouiller la chemise, Cooper. De réparer tes erreurs et de montrer que tu es un homme.*

Note pour plus tard : prévenir la femme de ménage qu'à partir de maintenant, je vais avoir besoin d'elle au moins deux heures par jour... Si ce n'est trois...

*Bon sang, dans quel pétrin je me mets ?*

Je ne sais pas, mais je sais que ça va être difficile après ça de continuer à me faire croire que je m'en fiche de cette fille. Cette jalousie que je ressens, ce besoin de la protéger, cette nécessité que j'ai de la savoir en sécurité portent un nom : sentiments. Et ces sentiments sont bien réels.

*Primaires, mais bien réels.*

– Voilà déjà une chose qu'on peut faire, proposé-je. Tu n'as qu'à t'installer chez moi le temps de te retourner...

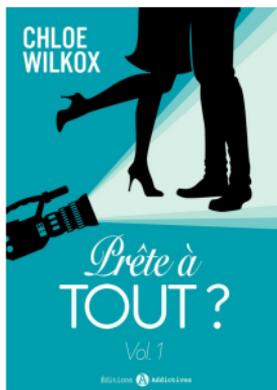
De sa réponse dépendront beaucoup de choses et je ne suis pas sûre qu'elle en ait conscience...

**Egalement disponible :**

## **Prête à tout ?**

Deux inconnus irrésistiblement attirés l'un par l'autre passent ensemble une nuit torride, ils n'ont pas prévu de se revoir. Oui mais voilà, elle, c'est Tess Harper, une jeune femme qui a un grand besoin d'argent et qui participe à une émission de télé-réalité, quitte à passer pour une poufiasse. Lui, c'est Colin Cooper, il est producteur, plutôt intello, et déteste les paillettes et les bimbos. Et ils n'avaient pas le droit de se rencontrer.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



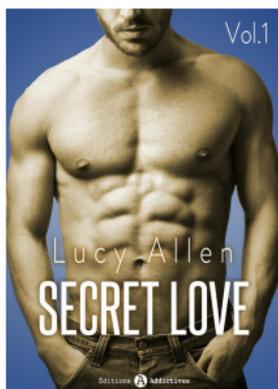
**Egalement disponible :**

## **Secret Love**

Alex va enfin découvrir qui est Oliver, le frère de son colocataire... Mais quand vient le moment des présentations, la jeune femme est stupéfaite de ressentir une telle attirance pour cet homme aussi agaçant que sexy. En plus, Oliver est un richissime businessman, l'un des célibataires les plus en vue de la côte Ouest, et surtout le concurrent de l'entreprise où elle travaille. Entre Oliver et Alex, malgré une attirance magnétique, toute relation paraît impossible : Oliver ne peut se résoudre à sortir avec la colloc de son frère, et encore moins avec une concurrente !

Ne pouvant résister à leur désir dévorant, les deux amants sont obligés de prendre une décision : renoncer ou se cacher. Commence alors un jeu de « suis-moi je te fuis » où sentiments et raison se disputent la victoire.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2016

ISBN 9791025731550